L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 27 FEVRIER 1865. — entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 27 FEVRIER.

Ventes à l'encan de ce jour.
Pour les détails et l'heure des ventes, voir aux annonces.

Par Hoffman & Marks— à leur salle d'encan, marchandises sèches, vêtements et linge fait.

Par Montgomery & Bros—au coin des rues Septième et St Charles, le mobilier de la résidence.

Par E. Robinson—rue Royale, entre Ursulines et St-Philippe, le contenu d'un magasin de grocerie.

Par J. P. Robinson—rue Nouvelle Levée, entre Julia et St Joseph, le contenu d'une distillerie.

Par McCarron & Lebdry — dans leur salle d'encan, au Magasin Hall, meubles.

Par D. E. Morphy — à midi, sur la Levée, au pied de la rue Lafayette, épaules, bacon et jambons passés au sucre.

Le Consulat des Etats-Unis A MATAMOROS.

Nous trouvons dans le *True Delta* quelques explications relatives à la fermeture du Consulat des Etats-Unis à Matamoros. Les faits sont fort simples et n'ont pas l'importance qu'on paraissait vouloir leur donner tout d'abord.

Quand le gouvernement d'un pays vient à changer, les consuls qui ont obtenu un exequatur du gouvernement déchu, continuent leurs fonctions sans avoir besoin d'un nouvel exequatur. C'est ainsi que M. L. Pierce, qui était Consul des Etats-Unis à Matamoros et qui tenait son exequatur du Président Juarez continua à remplir ses fonctions après la prise de Matamoros par les impérialistes, sans que le gouvernement de Maximilien cherchât à lui contester sa qualité.

Mais le 1er décembre 1864, le gouvernement des Etats-Unis nomma M. Etchinson consul, à la place de M. Pierce. Or, les Etats-Unis, n'ayant pas reconnu l'Empire Mexicain et n'ayant aucun ministre accrédité à Mexico, il était impossible d'obtenir un exequatur pour le nouveau consul. Le préfet de l'Etat de Tamaulipas informa M. Etchinson qu'il ne pourrait être reconnu comme consul tant qu'il n'aurait pas son exequatur; en même temps il soumit l'affaire au ministre de l'intérieur à Mexico et reçut en réponse un ordre de faire fermer le Consulat des Etats-Unis à Matamoros.

Le Consulat fut donc fermé et les archives transférées dans la maison de M. Pierce. Ce dernier est parti de Matamoros le 10 et se trouve à la Nlle-Orléans avec M. Etchinson.

La fermeture du Consulat des Etats Unis à Matamoros abrège de sérieux inconvénients pour les négociants de la Nouvelle-Orléans qui sont en relation d'affaires avec cette place. On sait, en effet, que la douane ne délivre de permis pour l'exportation des marchandises à Matamoros que moyennant des cautionnements dans lesquels on s'engage à ce que ces cautionnements ne sont libérés que sur le certificat du consul des Etats-Unis, attestant que les marchandises ont été réellement livrées à cet endroit. En l'absence de tout consul fédéral cette condition ne pourra être remplie. Il paraît raisonnable, en attendant que les choses soient réglées définitivement, d'admettre comme équivalent le certificat d'un autre consul, par exemple de celui de la nation sous le pavillon de laquelle navigue le navire. Un ordre paraît momentanément tout exportation nouvelle, mais il y a une grande quantité de marchandises déjà expédiées, et il serait onéreux pour les expéditeurs et leurs garants de rester indéfiniment dans l'impossibilité de faire annuler les cautionnements. Aussi espérons-nous qu'on trouvera un moyen de remédier à cette difficulté.

Nouvelles additionnelles
PAR LE *W. R. ARTHUR.*

La marche de Sherman. — Les parti pour Branchville—Affaires à Charleston.—L'attaque de Wilmington—Nouvelles de Richmond.—Nouveau croiseur confédéré.—La délégation de la Louisiane.

Par l'arrivée du *W. R. Arthur* nous avons reçu des journaux de l'Ouest du 18 et du 19 qui contiennent les nouvelles additionnelles suivantes:

Nouvelles militaires.

New York, 17 février—On croit qu'une partie des troupes de Sherman sont dans le voisinage de Florence, ce qui est important dans ces communications par chemin de fer entre la Caroline du Sud, la Georgie et la Virginie, et il y a de plus un grand nombre de prisonniers unionistes.

New York, 17 février—On lit dans le Richmond Whig du 15:

« Le général Hardee télégraphie de Charleston le 11, qu'il les piquets rebelles, ont été refoulés sur l'île James dans la nuit du 10, mais que les lignes ont été rétablies le lendemain. Les yankees sont toujours en force sur l'île, et il y a 18 steamers de plus sur la barre. L'attaque de Grimball's landing, dans la nuit du 11, contre la batterie Tompkins a été repoussée. »

Le correspondant du *Times* écrit le 11 du 11 de James que les forces de Sherman se dirigeaient sur le chemin de fer de Charleston et Savannah, à l'endroit où il traverse la rivière Combahee. Elles avançaient vers Charleston en chassant les rebelles lentement dans la même direction.

New York, 17 février— Le correspondant de la *Tribune* à l'armée du Potomac dit que Lee est parti le 10 pour le Sud; il se rendait, dit-on, à Branchville. On dit que Longstreet commande les défenses de Richmond.

Baltimore, 17 février—L'*American* publie la dépêche suivante d'Annapolis:

« Les bateaux parlementaires *New York* et *Zhiny* sont arrivés ce matin avec 1,318 prisonniers unionistes de Richmond. Les hommes sont en meilleur état que ceux qui sont arrivés précédemment. Il n'a fallu en envoyer que 100 à l'hôpital. Le bruit courait que Sherman avait été battu en Géorgie et que Beauregard avait été tué. »

Philadelphie, 17 février—Le *Bulletin* publie une dépêche de Washington ainsi conçue:

Le Richmond *Dispatch* du 15 publie ce qui suit: « Depuis quelques jours nous étions dans l'incertitude sur les forces que Sherman a envoyées dans la direction d'Augusta. Le fait est éclairci. Il paraît que, pendant que le gros de son armée s'avançait vers Branchville et Charleston, Kilpatrick, avec la cavalerie et de l'infanterie, marchait contre Augusta et occupait le chemin de fer de Charleston à Augusta. Des dépêches officielles reçues au département de la guerre nous informent que, vendredi dernier, Wheeler a attaqué Kilpatrick à Aiken, sur le chemin de fer de Charleston à Augusta, à 20 milles au Nord-Est de cette dernière ville, et qu'après un combat assez sérieux, il l'a repoussé à plus milles dans la direction de Branchville. »

Les troupes sont, sans aucun doute, se replier sur la rivière Congaree. Elles se sont retirées sur la rive Sud. Le Congaree et son tributaire la Saluda sont guéables au-dessus de la ville. Ceci nous porte à croire que nos troupes chercheront à livrer bataille avant de traverser le Congaree. »

Le Richmond *Whig* dit de son côté: Nous apprenons de bonne source que nos forces se replièrent devant les colonnes de Sherman, dans la direction de Columbia, et qu'elles arrivèrent par là.

New York, 17 février—Une dépêche de Washington au *Commercial* dit « Des avis de Richmond d'aujourd'hui indiquent que Sherman marche sur Columbia, et que Beauregard masse ses troupes de manière à défendre le Congaree.

Le général Hardee rapporte que nos forces ont subi un échec sur l'île James. Le correspondant du *Times* dit au contraire qu'une belle charge a été faite et que les travaux extérieurs des rebelles, consistant en trois redoutes, ont été capturés avec 30 prisonniers. Le général Gilmore était présent au combat.

New York, 17 février—Le Richmond *Dispatch* annonce le débarquement de 40,000 hommes à Newbern, Caroline du Nord; leur objet serait d'avancer sur Raleigh ou sur les chemins de fer. Grant a visité Newbern dernièrement.

New York, 17 février—De nouveaux détails sur le mouvement contre Wilmington, samedi dernier, montrent que les troupes engagées dans cette affaire étaient du général Terry, mais les opérations étaient dirigées en personne par le général Schofield. Elles ont réussi et ce qui semblait n'être qu'une reconnaissance en force s'est changé en avance permanente. Les lignes unionistes ayant avancé de deux milles. Après beaucoup d'escarmouches, elles ont gardé leur terrain et y ont élevé des fortifications presque aussi fortes que celles où les rebelles se sont retirés. Les pertes unionistes dans la journée n'ont été que de 10 tués et 60 blessés.

New York, 17 février— Le correspondant de la *Tribune* au fort Fisher dit : la position rebelle devant Wilmington est presque imprenable. Leur droite s'appuie sur la rivière Cap Fear, et est défendue par un ouvrage de 10 pieds de haut, avec fossé et abattis.

« Le général Schofield a amené avec lui, en prenant le commandement, une force considérable de vétérans et s'est mis de suite à l'œuvre. »

Nouveau croiseur.

New York, 17 février—Notre consul à Londres a informé le gouvernement du départ de Kingston, Irlande, du steamer *Ajax* que l'on croit être un corsaire. Son armement est parti ou doit partir sur un navire à voiles. Bien que ce bâtiment soit petit, on croit qu'il fera beaucoup de mal à la marine marchande fédérale s'il réussit à sortir en course. On pense qu'il ira à Nassau avant de prendre ses canons.

Nouvelles de Nassau.

New York, 17 février—La fermeture du port de Wilmington a été un coup funeste pour Nassau. Les steamers sont dans un état de stagnation. Suivant une correspondance, il y avait 30 steamers et plusieurs goëlettes engagés dans le commerce de contrebande. Les magasins sont remplis de marchandises. Le *Tallahassee* qui s'appelle maintenant le *Chameleon*, était là le 1er du mois, et notre consul a appelé l'attention du gouverneur sur le fait. Le capitaine fédéral *Honduras* est arrivé le 31 janvier et a pu obtenir la permission de faire du charbon dans le port.

Une reçu par le *Corsica* des nouvelles de la Havane du 11. La canonnière *Col. Lamb* a été obligée de revenir après avoir vainement essayé de forcer le blocus de Galveston.

Le consul de Maximilien à la Havane a protesté contre la vente des archives mexicaines.

Proclamation du président Lincoln.

Le Sénat convoqué en session extraordinaire.

Attendu que des matières importantes pour les Etats-Unis requièrent que le Sénat soit convoqué à midi, le 4 de mars, afin de recevoir et d'agir sur telles communications qui pourront lui être faites de la part de l'Exécutif;

Il est ordonné, moi Abraham Lincoln, président des Etats-Unis, je proclame et déclare qu'une session extraordinaire requiert que le Sénat se rassemble, pour la transaction des affaires, au Capitole, dans la ville de Washington, le 4 mars prochain, à midi, et tous ceux qui auront droit, à cette époque, à agir comme membres de ce corps, sont requis de se rendre.

Donné de ma main et sous le sceau des Etats-Unis, à Washington, le 17 février de l'année 1865 de Notre Seigneur, et la 89e de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.

A. LINCOLN.

Par le Président:
W. H. SEWARD, secrétaire d'Etat.

De San Francisco.

Nécessité de permis pour se rendre au Mexique

San Francisco, 16 février.—Le général McDowell a lancé un ordre requérant des passeports qui veulent se rendre au Mexique d'obtenir des permis du maréchal-prévôt. Personne ne recevra de permis sans donner des preuves de ses intentions pacifiques. Dans les cas douteux, les postulants devront prêter serment. Les étrangers devront fournir des certificats satisfaisants de leur nationalité. L'objet de cet ordre est d'empêcher l'augmentation des bandes de personnes hostiles aux Etats-Unis, bandes qui se rassembleraient dans la Sonora avec des intentions hostiles envers les populations de la frontière et les postes militaires des Etats-Unis.

On a embarqué de ce port, l'année dernière, près de 56 millions de piastres. Ce sont les plus larges envois qu'on ait jamais faits. De cette somme, cinq millions étaient pour le compte du gouvernement.

Nouvelles du Sud.

Nous trouvons dans les journaux du Nord les nouvelles suivantes extraites des journaux de Richmond du 15:

Dans la Chambre rebelle, M. Sparrow, du comité militaire, a rapporté avec un amendement le bill du Sénat relatif à la levée de 200,000 nègres.

L'amendement proposé d'effacer la 4e section, déclarant que le Congrès ne prend pas sur lui de changer l'état social et politique de la population esclave des Etats; l'amendement laisse au contraire cette matière à la juridiction et au contrôle de ces mêmes Etats et contient ce qui suit: Tous les esclaves reçus au service sont les esclaves de ces mêmes Etats, seront évalués et payés suivant les lois existantes, et les dits esclaves, ou ceux d'entre eux qui auront fidèlement rempli leur devoir, seront affranchis par un ordre général du département de la guerre, si le consentement de l'Etat dans lequel les dits esclaves pourront se trouver à l'époque est donné. Le bill est placé au rôle et renvoyé à l'impression.

L'*Examiner* dit: Suivant les derniers avis officiels reçus par le département de la guerre, Sherman se porte sur les branches supérieures de l'Edisto, avec l'intention évidente de tourner Branchville et d'atteindre un chemin de fer de Columbia, au nord du point de jonction avec le chemin de fer de la Caroline du Sud. Il en conclut que Beauregard s'est retiré de Branchville pour prendre une nouvelle ligne dans le but de couvrir Columbia et aussi une meilleure ligne pour la défense. L'opinion dans les cercles officiels est qu'une bataille est imminente. Beauregard la livrera sur le terrain de son choix et avec des forces proportionnées. La situation générale est considérée comme favorable pour nous. On disait couramment hier que Sherman avait de l'ennemi marchait sur Augusta. Le département de la guerre n'a rien appris de semblable.

On lit dans l'*Enquirer*: Le défaut continu de nouvelles officielles du sud ouvre un vaste champ aux bruits et aux conjectures. Maintenant qu'il est bien connu que Sherman a pris activement l'initiative d'une campagne, ces manœuvres sur Branchville, ses feintes sur l'île James, audessous de Charleston, forment la base de beaucoup de conversations et de critiques militaires. Que Branchville et ultérieurement Charleston, l'attrait dans les vues de Sherman, n'est ce dont on ne saurait douter, mais il ne paraît pas imminent qu'il puisse avoir l'une ou l'autre de ces places. Le bruit court que Branchville est évacuée et que l'ennemi, après avoir traversé l'Edisto, à 24 milles au-dessus de cette place, marche sur elle. Rien d'officiel ne confirme cela.

Le *Dispatch* ne voit aucun espoir d'intervention étrangère et dit qu'il est inutile de discuter cette question.

L'*Enquirer* dit que la récente baisse du papier rebelle a été causée par une quantité d'or que le secrétaire des finances a jeté sur le marché. Il se prononce pour la destruction de la circulation actuelle et pour la réduction de la dette rebelle à une base métallique.

Les commis et employés de l'administration font un appel au Sénat pour avoir une augmentation de salaire. Avec les appointements qu'ils reçoivent aujourd'hui, ils peuvent à peine s'entretenir eux-mêmes.

La *Sentinel* dit que des meetings ont été convoqués à Petersburg et à Lynchburg pour exprimer l'intention du peuple sur les conditions humiliantes offertes par Lincoln.

Tout nos échanges, dit ce journal, parlent de la même manière des négociations de Fort Monroe et des devoirs qu'elles nous imposent, tous excepté le *Raleigh Progress* et le *Raleigh Standard*, qui adoptent toujours le ton de la réédition. L'*Augusta Chronicle* se maintient aussi sur le même terrain.

L'*Enquirer* dit: Pendant que le blocus est effectif contre la France et l'Angleterre, il est ouvert aux Yankees. Ce journal ajoute qu'il lui se délivre des licences de commerce serait de bonne politique de faire tout en sorte, à l'exclusion des nations étrangères. Les Yankees inonderaient nos ports des articles de commerce. Ils préféreraient ce qu'ils obtiennent de nous, mais il vaudrait mieux prendre d'eux que de nous les laisser prendre.

Le Columbia *S. C. Guardian* d'une date récente dit : Sherman reçoit par des avis recueillis par les bureaux que l'armée avec confiance dans la Caroline du Sud. Nous sommes du même avis, mais on a espéré que Sherman se verra la plus grande qu'il a eus ici. Nous ne savons pas encore s'il sera repoussé, et on pense que Sherman va être inquiet dans sa marche. Les Carolines du Sud ne sont pas gens à se laisser intimider par les fondrières d'un ennemi brutal; ils veulent que les Etats Confédérés soient protégés et l'insolence de leurs envahisseurs punie.

Le Richmond *Sentinel* du 14, dit dans un article que l'armement des nègres serait d'un grand secours pour l'Etat et que les Yankees ne considèrent l'ensemble de cette mesure comme préjudiciable à leur gouvernement.

Une dépêche spéciale de l'armée du James à la *Tribune* annonce d'après un rapport de déserteurs que les rebelles ont un nouveau bélier nommé Jeff Davis, qui est presque fini. Ces déserteurs prétendent que les béliers seront lancés et tenteront de descendre la rivière.

Une dépêche de l'armée du Potomac à la *Tribune*, du 14, dit: tout est tranquille. L'armée rebelle est payée, mais les hommes disent que l'argent leur est d'un fort petit usage.

Amendement constitutionnel dans le Kentucky.

Une dépêche de Frankfort, Ky, au *World*, dit: Une majorité du comité judiciaire du Sénat s'est prononcée pour le rejet de l'amendement constitutionnel qui abolit l'esclavage.

Le rapport de la minorité insistera sur une indemnité comme condition préalable de ratification.

Quatre membres du comité sont pour le rejet, un est pour l'indemnité et un pour la ratification sans condition.

Le Sénat du Kentucky a passé des résolutions pour la nomination d'un comité chargé d'examiner les arrestations arbitraires opérées.

Une dépêche à la *Tribune* dit que la dernière de fer est presque jusqu'à la position occupée maintenant par la gauche, par la 5me corps. On y a trouvé une grande force de travailleurs. On construit aussi de nombreux chemins à wagons.

AUTRES NOUVELLES DU MEXIQUE.

New York, 18 février—D'autres détails reçus par le dernier arrivage de Vera Cruz montrent que les hostilités ont éclaté entre les Juaristes et les Impérialistes. Dans l'intérieur du pays les Français ont occupé certaines places. Il paraît que le général Porfirio Diaz a été repoussé de la ville d'Etzatla; il aurait fait dire que Vega, chef des mouvements inopinés en faveur de Juarez.

Le Boletin annonce la capture de l'Etoile.

Les guérillas de Juarez ont l'intention de mettre à feu quelques villes françaises qui sont restées sous la main, en se fondant sur les raisons que leurs amis les Juaristes ont été attaqués partout. Les réfugiés de Sonora sont en Californie et d'autres aux libres.

On parle d'autres mouvements dans l'intérieur, ce qui montre la sécurité du dernier parti.

La campagne d'Oaxaca, cependant, donne lieu à des inquiétudes non déguisées.

Oaxaca est maintenant défendu par le général Diaz, pendant que le général Bazaine, en personne, conduit une expédition contre cette place, mais son arrière-garde avait été défaite.

On dit que le déficit dans le trésor du gouvernement impérial du Mexique est de $30,000,000 annuellement. L'empereur a une liste civile de $300,000.

La 'autre apocalypse du Pays n'a pas été mise en circulation dans le Mexique, attendu que le gouvernement n'a pas encore donné son consentement à cette circulation.

Le nouvel ordre de chevalerie, l'Aigle mexicain, doit être établi par Maximilien.

Perte d'une barque française.—Nous apprenons par des passagers arrivés de Matamoros que la barque française *Laverrier*, qui chargeait à Brazos Santiago et avait déjà pris une partie de sa cargaison, consistant en coton à destination du Havre, a été enlevée de son ancrage par un coup de vent le 1er courant, et s'est échouée entre Brazos et Bocca del Rio. Le bâtiment et la cargaison ont été perdus, mais personne n'a péri.

Avis relatif aux expéditions pour Matamoros.

Quartier Général, Département du Golfe,
Bureau du Maréchal Prévôt Général.
Nouvelle Orléans, ce 25 février 1865.

Suivant les instructions du major général commandant le département, aucun permis pour navires, marchandises ou voyageurs ne sera accordé pour Matamoros, jusqu'à nouvel ordre.

F. A. STARRING,
Colonel et Maréchal Prévôt Général.

Le lieutenant colonel Nixon—Un journal de cette ville annonce que le lieutenant-colonel Nixon, ancien propriétaire du *Crescent*, est parti de New York pour Richmond, afin de se faire échanger contre un officier fédéral. Il a obtenu trente jours pour effectuer l'échange ou revenir se constituer prisonnier.

Le Restaurant français.—Le public est prévenu que cet établissement si avantageusement connu, restera ouvert toute la nuit du Mardi-Gras, pour recevoir les hôtes joyeux qui voudront fêter dignement la dernière nuit du carnaval.

Bal du Mardi Gras.—L'Association de Bienfaisance des Jeunes gens doit donner mardi soir, dans la salle de l'Opéra, un bal paré et masqué. Nous renvoyons au comité de l'invitation qu'il nous a envoyée.

Maison Francis Bouvain.—La maison Francis Bouvain, No 62 rue Bourbon, a un grand et magnifique assortiment de papeterie et d'articles de bureaux. Elle se charge également de toute espèce d'imprimerie et de reliure, et expédie et exécute toute commande pour la ville. Les articles que vend M. Bouvain sont tous de qualité supérieure et pleinement garantis.

PAR LE TELEGRAPHE,
DEPECHES TRANSMISES A *L'ABEILLE*

Nouvelles du Nord DE DEUX JOURS PLUS RECENTES.

L'or à 204 7/8, le coton à 85.

Rumeurs de la reconnaissance du Sud par Maximilien.

EVACUATION DE BRANCHVILLE

MARCHE DE SHERMAN.

WILMINGTON MENACÉ.

Explosion d'un bateau parlementaire.

PROPOSITIONS DE JEFFERSON DAVIS A LA FRANCE ET A L'ANGLETERRE.

Sedden accusé de corruption.

Morganza, 25 février, 4 heures P. M.

Le bateau à vapeur *W. R. Arthur* a passé à 3 heures cette après-midi, avec des dates de New York du 18 et de l'Ouest jusqu'au 19.

Marchés.

New York, 18 février—L'or est un peu plus ferme. Le bruit que Maximilien a reconnu la Confédération donne de la force au marché. Les cours ont varié de 204 à 204 7/8. Le coton est à 85.

Convocation du Sénat.

Le Président des Etats-Unis a lancé une proclamation dans laquelle il convoque le Sénat des Etats Unis en session extraordinaire pour le 4 mars.

Capture de Branchville.

La nouvelle de la capture de Branchville le 13 courant, après trois jours de combat, a été apportée à Smithville, Caroline du Nord, ce jour là même par un courrier qui a traversé le pays avec une dépêche de Sherman à l'amiral Porter.

Les journaux de Richmond, de mercredi dernier, disent que le département de la guerre a reçu la nouvelle officielle de l'évacuation de Branchville, qui a été la conséquence de l'occupation de Orangeburg par une force considérable de l'infanterie de Sherman; mais on ne mentionne aucun engagement dans le voisinage. Ils rapportent, cependant, que Kilpatrick avait gagné un point à 10 milles d'Augusta le 10 courant, et qu'il avait été attaqué par Wheeler et repoussé à cinq milles avec une perte considérable.

Ils disent que mardi dernier, il y avait une colonne unioniste à un mille d'Augusta, et ce qui n'est pas moins important, ils disent que mercredi, l'avant garde de Sherman avait atteint la rive Sud de la rivière Congaree à quelques milles de Columbia. Une bataille est considérée comme imminente.

Nouvelles de divers points.

Les derniers journaux rebelles contiennent des révélations intéressantes à propos de la corruption dans le cabinet de Jeff Davis. Un comité du Congrès rebelle a accusé M. Seddon, l'ex-secrétaire de la guerre, de fraudes énormes.

Le *Mississippian*, de Selma, Alabama, dit que deux régiments de l'armée de Hood sont revenus à Corinth avec 84 hommes sur 1300.

Le *Richmond Examiner* annonce que la fièvre militaire a saisi les nègres, et qu'on s'organise en compagnies de volontaires pour servir dans les armées rebelles.

Le *World* dit qu'on a reçu ici l'avis que les forces de Schofield avaient débarqué à Masonboro, ce qui met hors de doute qu'en ce moment Wilmington est assiégé sinon déjà au pouvoir de nos forces.

Le correspondant parisien du *Herald* dit qu'il sait positivement que des propositions formelles ont été faites dernièrement par les autorités rebelles à l'Angleterre et à la France, dans le but d'obtenir la reconnaissance sur la base de l'abolition de l'esclavage.

Le correspondant du *Herald* au fort Fisher dit que le 8 courant, le lieutenant Cushing avec environ 15 hommes, a capturé la ville de Charlotte qui avait une garnison rebelle, l'a gardée plusieurs heures pendant lesquelles il a détruit de grands approvisionnements et 80 balles de coton, et il s'est échappé sans perdre un homme.

Dans la nuit du 10 il a fait une reconnaissance dans la rivière Cap Fear et a pénétré jusqu'aux quais de Wilmington.

Les journaux de Richmond du 16 annoncent que la principale colonne de Sherman a gagné Kingsville et que les communications au Sud de Florence sur les chemins de fer de Manchester et Florence et de Florence à Charleston sont interrompues.

On rapporte que Beauregard est sur la rive nord de la rivière Opille.

City Point, Virginie, 17 février, 1 h. 30 P. M.

—Le bateau parlementaire rebelle *Wm Allison*, en revenant cette après-midi de Cox's landing, a sauté en l'air par l'explosion d'une torpille. Le bateau a coulé presque immédiatement. Nos piquets rapportent que personne de ceux qui étaient à bord n'a reparu. Il n'y avait pas de prisonniers. L'accident est dû sans doute à une torpille rebelle qui était depuis longtemps dans l'eau.

Philadelphie, 17 février — Une dépêche spéciale à la *Press* dit: je viens de voir un capitaine Gross, déserteur du service rebelle, qui a quitté Richmond samedi. Il dit que les autorités ont fait enlever les canons des forts qui protègent Richmond. Elles ont fait détruire juste au bateau *double ender*. Il ajoute que Richmond va être évacué.

(Dépêches du Times)

New York, 17 février— Des avis du général Sherman disent que sa aile gauche était lundi à 17 milles au nord de Branchville et à 58 milles de Columbia, la capitale, pendant que sa droite est sur le front de Charleston, à deux milles au-dessus, et menaçant cette ville le lendemain.

Les journaux rebelles admettent qu'il n'y a rien pour arrêter l'armée de Sherman, et ils s'attendent à ce que le drapeau fédéral flotte bientôt sur Charleston, Augusta, Columbia et Wilmington.

New York, 18 février—Un répit a été accordé au capitaine Hall qui devait être pendu aujourd'hui sur l'île du Gouverneur.

Le steamer *Cromwell* est arrivé à la Nouvelle Orléans.

Quebec, 18 février — La Chambre a adopté hier pour l'allocation de $300,000 pour les dépenses des volontaires envoyés à la frontière afin d'empêcher les incursions contre les Etats-Unis, et une allocation de $50,000 pour rembourser la somme qu'on a rendue à tort aux incursionistes de St Albans.

Louisville, 18 février — Le colonel James Wallace, rédacteur du *Journal*, est mort en mai d'une attaque de paralysie.

Nouvelles du Sud.

Le Mobile *Register* du 18 courant reçoit ceci:

Six coureurs de blocus, avec des cargaisons de valeur, sont arrivés à Charleston, il y a peu de jours. Le coton se vend dans cette ville $3 la livre.

Les journaux de la Caroline du Sud ont publié la courte proclamation que voici:

Aux citoyens de la Caroline du Sud et de la Géorgie:

Je vous ai amené vos fils et vos frères pour vous défendre. Ils ont leurs armes, mais ont besoin de chevaux. Ne pouvez vous leur en procurer? Tous les chevaux fournis seront payés par les hommes ou par le gouvernement. Je vous adjure d'aider les braves qui ont demandé qu'il leur fut permis de risquer leurs jours pour votre défense.

WADE HAMPTON,
Major général.

L'Augusta *Constitutionalist* du 11 publie ce qui suit sur un engagement de Wheeler avec les troupes de Sherman:

« Wheeler a repoussé deux charges de l'ennemi hier à huit heures et demi du matin, à environ un mille et demi d'Aiken, dans le verger de Marly. Les charges ont été bravement faites et bravement repoussées. Mais, pendant ce temps, une force considérable tournait nos troupes sur la droite et sur la gauche et les forçait à se retirer. L'ennemi est entré hier à Aiken vers midi. Deux prisonniers ont dit que ces forces se composaient de 10,000 cavaliers, de 4000 fantassins montés et d'une batterie d'artillerie. Aux dernières nouvelles, nos troupes étaient de ce côté d'Aiken et avançaient dans cette direction.

L'honorable John A. Campbell, avant son départ de Richmond comme commissaire de paix, avait donné sa démission de secrétaire-assistant de la guerre.

On lit dans le Memphis *Argus* quelques nouvelles reçues par l'intermédiaire d'un voyageur récemment arrivé de l'Alabama et du Mississippi. Il dit:

Il y a une force assez considérable à Selma, sous les ordres du général Dick Taylor. Un corps nombreux de troupes, aussi sous le commandement de Dick Taylor, est à Meridian. Il n'y a pas longtemps que beaucoup de déserteurs et d'hommes en congé, qui ne voulaient pas rentrer dans les rangs de l'armée, ont été ramenés près de Senatobia. Une force respectable, envoyée sur ce point, a saisi environ une centaine des récalcitrants, les a liés et amenés vers le général Taylor pour être jugés. Notre voyageur les a vus enchaînés.

Le général Forrest est à Jackson. Il y réunit une force dans l'intention d'agir contre Vicksburg. Le colonel Forrest est à Senatobia avec quelques troupes.

Les manufactures et fonderies rebelles de Selma sont en grande activité. Elles fabriquent des canons, des boulets, de bombes, et autres munitions de guerre. La perte de Selma serait irréparable pour le Sud, attendu que la Confédération tire de là beaucoup d'armes.

Il y a des fortifications autour de Selma mais elles ne sont pas d'un caractère très formidable. Les rebelles les construisent au plan à la partie de l'arsenal et des fonderies de Selma. Les rebelles ont retiré de cette place ont été amenés, et on a envoyé de là beaucoup de vivres pour les armées rebelles en Georgie, mais le whisky se vend à un prix de $100 le gallon.

Chemins de fer du Texas.

Le Houston *Telegraph* publie un article assez intéressant sur les chemins de fer du Texas. On pourrait dire qu'il n'y en a qu'une seule ligne qui soit un bon résultat; comme elle; il n'y en a pas une seule qui puisse se réparer avec ses propres ressources; les principaux transports sont faits pour le compte du gouvernement à un taux extrêmement réduit. Les dépenses qu'il faudrait faire pour mettre les chemins en ordre et en bon état seraient cinq fois au-dessus de leurs prix.

Il n'y a pas de chemin de fer dans l'Etat, même au prix actuel de passage et de transport, prix qui est fort élevé cependant, qui puisse réaliser un bénéfice net de un dollar au-delà des frais absolument indispensables, et de la détérioration forcée du matériel. En conséquence, l'éditeur du *Telegraph* s'attend à voir bientôt les chemins de fer du Texas abandonnés à l'Etat faute de moyens pour les entretenir. L'Etat ne payera pas leurs dettes mais il les réparera assez pour rendre le service continu.

Le *Telegraph* aurait pu ajouter qu'en présence de ces faits, il est question dans les cercles militaires de saisir les lignes ferrées et de les exploiter pour le compte du gouvernement. Nous ne désignons pas de crédit que si une pareille politique est adoptée et que les chemins de fer soient placés sous le contrôle irresponsable du gouvernement ou de ses agents, il n'y aura pas dans six mois, au Texas, une seule ligne ferrée en état de service.

Nouvelles additionnelles DU NORD.

Nous trouvons dans les journaux de St Louis du 17 les nouvelles additionnelles qui suivent:

Du Tennessee.

Cavalerie rebelle près de Nashville—Guérillas.

Nashville, 16 février—Nos faubourgs sont encore menacés par diverses bandes de cavalerie confédérée. Cette après midi, environ 300 hommes, qui font partie sans doute du commandement du lieutenant colonel Wilkey, ont paru à Murfreesboro Pike; à six milles environ de la ville et ont capturé plusieurs bouchers et employés du gouvernement, parmi lesquels le capitaine Stearns, du département du quartier maître des Etats Unis. Nous avons pris un homme du 8e du Tennessee.

On dit que Clarksville est infestée de bandes de guérillas qui pillent les gens de la campagne.

Le gouverneur Andy Johnson, arrivé depuis deux semaines, va mieux aujourd'hui, mais il ne peut encore reprendre ses travaux de cabinet.

Le général C. C. Gillem, arrivé hier de Knoxville, dit que tout est tranquille dans l'Est-Tennessee.

Unionistes dans l'Alabama—Incendie de la résidence de Calhoun—opérations du corps de Howard

New York, 16 février—Suivant le Richmond Whig, il y aurait des Tories dans l'Alabama. Un détachement de ces hommes a fait récemment une incursion à Jasper, où ils ont brûlé la maison de Cour et plusieurs autres bâtiments.

La maison où est né John C. Calhoun et où il vécut jusqu'à sa mort, à Bradock's Point, Caroline du Sud, a pris feu accidentellement et a brûlé toute entière.

Une correspondance du *World* dit que le corps de Howard dans sa marche en avant, a été obligé de traverser 40 milles de marais les plus horribles du monde et contre les troupes de Hardee qu'il a fallu repousser par des charges vigoureuses.

La cavalerie n'a pu soutenir ces charges, et par conséquent les pertes ont été faibles des deux côtés. Toute le pays a été trouvé dépeuplé; on n'a vu que de vieux nègres à la veille de succomber à la famine.

La première résistance offerte par les rebelles a été faite sur les bords de la rivière Salkehatchie, où ils se sont montrés en force. Aidées d'un mouvement de flanc, nos troupes ont chargé à travers le cours d'eau, ayant cinq pieds de profondeur, ont bravé le feu très lourd de l'ennemi et ont délogé les rebelles qui ont fui en désordre vers Branchville, en abandonnant leurs canons dans leur retraite. Nous avons perdu 150 tués et blessés et parmi ces derniers se trouve le col. Swaine.

Suicide.

Un agent confédéré, nommé Gorle, s'est suicidé, hier, pendant une tentative qu'on faisait pour l'arrêter.

Saisie de bateau à vapeur.

Washington, 16 février—Le steamer *Pocono* a été saisi sur le Mississipi pour cause de trafic illégal.

Une ville détruite.

New York, 16 février—La place de Grahamville, Caroline du Sud, a été détruite en représaille du meurtre des soldats de couleur unionistes, et devant isolaves.

Chasseurs dans le Missouri.

On a reçu la dépêche suivante au quartier général du District ce matin:

New Madrid, Mo., 16 février.

Au brigadier général Ewing—Je suis parti de New Madrid, lundi matin, avec 10 hommes, pour chasser une bande de Hunter qui, dans le comté de Mississippi, ...J'en ai rencontré huit lundi soir, en ai tué deux et pris six avec leurs armes. Ils appartenaient au commandement de Clark, et se livraient au cheval dans nos environs. On m'a dit qu'il y en a d'autres bandits dans le pays.

James L. Edwards,
capitaine du 3e de cavalerie, commandant de poste.

Nouvelles de la Sonora.

Cairo, 16 février— Une lettre de Vicksburg dit qu'un monsieur venant de Huntsville, Texas, et rendu dans nos lignes par la voie de Shreveport, rapporte d'intéressantes nouvelles. Il dit que Kirby Smith accorde plus d'attention au coton qu'aux affaires militaires. Ce général a un immense train de wagons, de chars et de bêtes de somme expédié de sur le Rio Grande. Il continuel entre Shreveport et Brownsville. Le coton est envoyé après paiement pour découvrir de faire mon, et les droits du fils. Les propriétaires sont obligés d'en céder une moitié à Son Excellence Kirby Smith au prix de 25 cents par livre, argent confédéré ce qui veut dire que l'autre moitié ... son argent confédéré.

On dit qu'il a déjà fait plusieurs fortunes, ... qu'il ... sur tout coton qu'il peut au moyen de la... Il ... pour l'armée du ... Les habitants du Mississipi ... à l'ennemi. Les troupes sont fort dispersées, afin qu'elles puissent trouver des vivres et du fourrage. Leurs moyens de transport sont si précaires, que toute concentration de forces dans cette région leur serait impossible. C'est pour cette raison qu'il s'est passé un mois qu'ils ne pourraient traverser le Mississipi.

NOUVELLES DE LA SONORA.

New York, 16 février—On a reçu aujourd'hui des nouvelles semi-officielles de Guaymas, capitale de la Sonora.

On dit qu'une force considérable d'impérialistes sous le général Vega, est entrée dans l'Etat de Sinaloa, et que le général Patoni, de l'armée juariste, est parti pour l'attaquer. Le steamer français *Lucifer* a débarqué des renforts à Altata. Le colonel Rosales, de l'armée juariste, a attaqué les renforts à San Pedro et a remporté un succès complet. Il a battu l'ennemi, capturé tous les hommes, ... prisonniers, ... le commandant du *Lucifer*, qui commandait l'expédition avec ... le général Patoni battit les impérialistes de Vega, à El Fuerte, et s'empara de leur artillerie, de leurs munitions et d'un grand nombre de prisonniers. Juarez se trouvait dans l'Etat de Vega lors de cette expédition. Après un premier échec de l'expédition ... tribun.

(Il est inutile de mettre de nouveau nos lecteurs en garde contre ces prétendues nouvelles.)

FEUILLETON.

LES MILLIONS DU COUSIN GASPARD.

XXVI

—Quel est donc ce bateau? demanda le hurkaru à un dandy (batelier) qui manœuvrait un diggey tout près de là.

—C'est la bowlish des indigoteries d'Azeour, répondit le dandy. Les chevaux ont traversé avec leurs familles, mais les avons tous égorgés...... Puisse Kali nous donner encore quelque sottise de ce genre!

—A qui appartient maintenant ce bowlish?

—A personne...... C'est à dire si...., à mes camarades et à moi, qui l'avons capturé.

—Qu'en ferez-vous?

—Nous le démolirons pour en avoir le bois et le fer.

—Voulez-vous le vendre?

—A qui?

—A mon maître.

—Est-ce un Feringhee?

—Non, c'est le fils de Narain Sagore, le riche zemindar de Delhi, celui qui a soulevé les paysans contre l'ungreez raj (le gouvernement anglais).

Les trois pêcheurs, qui n'avaient aucun droit sur le bowlish, se demandèrent par signes à qui était quelque profit

—Soit, dit l'un d'eux, combien ton maître donnera-t-il?

—Viens le trouver avec moi, vous ferez votre marché.

Le dandy aborda, amarra son diggey à un arbre et suivit le khitmutgar.

Le marché entre lui et Jootha Maddub aurait été bientôt conclu, et le khitmutgar n'avait eu soin de recommander à son maître de ne pas se montrer d'abord trop généreux pour ne pas laisser soupçonner l'intérêt qu'il avait à partir promptement.

Après avoir discuté quelques moments, il fut convenu que le dandy recevrait six de ses camarades, avec lesquels il se chargerait de conduire le bowlish jusqu'à un village que lui désigna le jeune Indou. L'intention de ce dernier était de pousser jusqu'à Agra, mais il comptait ne le dire aux bateliers que lorsque ces derniers ne seraient plus maîtres de refuser.

—Combien de temps faut-il pour mettre le bowlish en état de partir? demanda Jootha Maddub.

—Deux heures, sahib.

—Et avec un *buckshish* (gratification)?

—Une heure.

—Avec dix roupies pour chacun?

—Une demi-heure.

—Avec vingt?

—Un quart d'heure, sahib.

—Tu les auras, mais hâte-toi.

Le dandy s'élança vers l'Aldée pour avertir ses camarades.

—Quel impudent coquin! dit l'ayah à Nawal au jeune Indou.

—Je le sais bien, mais chaque instant est précieux. J'ai le pressentiment qu'un malheur nous menace et que la ... enchant ... ta ...

—J'ai le même pressentiment, dit Juliette, je me sens comme tremblante d'une inexprimable angoisse...

Quelques minutes plus tard, quinze à vingt Indiens vinrent joindre à travers les roseaux, ... cordes sur les ... des ... Peu à peu le bowlish ... segments ... Les ...

Le dandy tint parole. Ses compagnons mirent de la bonne volonté...

La situation était des plus critiques.

D'abord, le bowlish était échoué, et peut-être profondément enfoncé. Pourrait-on le dégager de cette position?

Puis comment surnager maintenant qu'on était privé de l'aide des bateliers? Quoi! à courir après eux, pour les rejoindre et les ramener de force, il n'y fallait pas songer.

—Je qu'il y a de plus tout certain, dit M. Noyel, ce n'est pas seulement le danger présent, c'est le danger à venir. Je suis persuadé que nos coquins de dandys vont prévenir leurs compatriotes qu'il y a ici une embarcation échouée, sur laquelle on peut réaliser un riche butin.

—C'est à craindre, dit Jootha Maddub. Avant peu nous verrons arriver quelque bande de ryots ou de dacoïts qui nous pilleront et nous égorgeront s'ils le peuvent.

—Tâchons toujours de dégager le bowlish, dit Valentin.

(A continuer.)

Tous ces cavaliers avaient l'air fort animé et causaient entre eux d'un air peu rassurant.

—Rapprochons-nous du bowlish, dit le fils du zemindar.

Au moment où les fugitifs allaient sortir du bois, on entendit dans le lointain le galop de plusieurs chevaux.

—Si c'était de la cavalerie anglaise! s'écria Juliette.

—Non, répondit le khitmutgar, qui avait appuyé son oreille sur le sol, ce sont des cavaliers indous. Ils arrivent au galop.

—Mon père doit être à leur tête, murmura Jootha Maddub.

A ce moment le bhesty (porteur d'eau), qui était allé remplir son outre à une fontaine voisine, revint en courant:

—Le sahib! dit-il à Jootha Maddub.

—Seul? demanda le jeune homme.

—Oh! non, il a avec lui une cinquantaine de cavaliers.

A travers les interstices des arbres, on vit en effet passer sur la route des hommes revêtus pour la plupart de l'uniforme de la cavalerie indigène.

A leur tête galopait Narain Sagore.

—Nous sommes perdus! s'écria Savinien.

—Non, dit Valentin, ils ne nous auront pas tous vus...... Ils nous ont pas aperçus...... Ils s'éloignent.

—Le Feringhee! murmura sir Richard.

—En effet.

Il y eut un moment d'angoisse atroce. Narain Sagore paraissait indécis sur ce qu'il devait faire.

Après avoir échangé quelques mots avec les sowars, il repartit au galop avec son escorte.

—Sauvés! s'écria Josepha.

—Pas encore, dit M. Noyel. Il s'aperçoivent bientôt qu'il a fait fausse route et il reviendra.

—Courons vite à l'embarcation, dit Valentin.

On n'en dit pas davantage.

Les villageois suivirent les fugitifs en se tenant à quelque distance.

—Etes-vous prêts? demanda-t-on aux dandys.

—Pas encore, répondirent-ils.

—Embarquons toujours les femmes, dit Valentin.

On approcha les palanquins le plus possible du bowlish. Les quatre Européennes descendirent l'une après l'autre, la figure et tout le corps enveloppés d'une longue pièce d'étoffe de coton. Elles montèrent à bord de l'embarcation. On les fit ensuite entrer dans le roufle dont on referma la porte.

A ce moment, les ryots commencèrent à s'agiter; puis bientôt à pousser des vociférations et à menacer les voyageurs.

Peut-être soupçonnaient-ils la vérité, peut-être cherchaient-ils un prétexte pour piller.

Pour comble de malheur, on entendit de nouveau le bruit des pas des chevaux dans le lointain. Evidemment Narain Sagore et ses cavaliers avaient reconnu leur erreur, et revenaient sur leurs pas.

—Allez vous donc, cria Jootha Maddub aux dandys.

Soit que ces derniers ne pussent pas aller plus vite, soit qu'ils fussent secrètement d'accord avec leurs compatriotes, ils n'avançaient guère dans leur besogne.

Les chevaux se rapprochaient rapidement, et les ryots devenaient de plus en plus hostiles.—Jootha Maddub perdit patience.

—Sowars, dit-il aux dandys en leur montrant ses pistolets, démarrons immédiatement, sinon nous partons sans vous et vous perdrez votre butin.

—Nous le prendrons, dit un vieux batelier.

Le hurkaru saisit l'insolent à la gorge.

—Grâce! grâce! murmura-t-il.

Partons, alors! dit Jootha Maddub.

Tous les individus de l'escorte s'étaient occupés de seconder activement les dandys. Il ne restait plus que l'amarre à détacher.

Il était temps, car les cavaliers paraissaient déjà à travers les troncs des arbres.

Au moment où la barque se mit en mouvement, Narain Sagore était à peine à cinquante pas de son fils.

Fuyant par la vue des cavaliers et probablement aussi par les paroles du zemindar, quelques ryots se jetèrent dans des diggeys pour rejoindre le bowlish, dont la lourde masse était lentement à prendre l'action des avirons.

Plusieurs cavaliers avaient des fusils. Postés sur le bord de la rivière, ils tirèrent sur les dandys, afin de les empêcher de ramer et de manœuvrer leurs voiles.

Par bonheur, les bateliers, ne se rendant pas compte du motif qui guidait les nouveaux venus, les prirent pour des pillards avec les quels ils ne se souciaient nullement de partager le butin qu'ils espéraient recueillir.

Aussi la peur et la cupidité activèrent-elles si bien leur paresse, que le bowlish glissa bientôt sur la fleuve avec une vitesse qu'augmentaient singulièrement le vent et le courant favorables.

Pendant quelques minutes les cavaliers galopèrent le long de la rive, mais ils furent arrêtés par un ruisseau. Revenant avec embarras, ils ne purent suivre le bowlish.

Puis les diggeys, qui avaient repris l'avance, approchaient de l'embarcation, mais les bateliers se mirent à ramer plus vigoureusement et les diggeys ne purent les atteindre.

Un des diggeys réussit seul à accoster le bowlish. Les hommes qui le montaient voulurent grimper à bord, mais l'un d'eux tomba; les autres furent repoussés. Dès lors les bateliers se mirent de l'avant dans les yeux du fils du zemindar.

Quand l'embarcation s'arrêta, on se trouvait en face d'un village.

Lorsqu'on eut perdu de vue les poursuivants, il y eut un mouvement de joie et d'espérance parmi les pauvres fugitifs. Jootha Maddub seul, assis auprès du bowlish, contemplait tristement le pays qu'il s'enfuyait de laisser.

Valentin comprit ce qu'il souffrait et vint lui serrer la main. Les autres Français et sir Richard suivirent l'exemple de Valentin.

—Nous vous devons la vie, lui disaient-ils avec effusion.

—Je suis heureux de vous avoir sauvés, répondit-il, mais cette joie n'a rien d'un bonheur: ... Cela me portera malheur.

Pendant ce temps on poursuivait la route sans incident. La nuit fut sombre: Il faudra marcher sans arrêt, dit le hurkaru, nous ne pourrons avancer que lentement...

... A la ... On continua ... et le cours du fleuve... tout que la barque ... qui contenait les ... l'habitude des environs ...

Le lendemain matin, dès l'aube, on ... le batelier...

—Il faut marcher, dit Jootha Maddub à ses bateliers.

—Il n'y a pas ... dit le dandy ...

—Voyons, reprit le jeune homme, je suis convaincu qu'aucun danger ne nous menace... mais je ne vous cacherai pas ... les dangers ... Quiconque ... et vous connaîtrez la ... tribunal.

Les Indous le regardèrent, puis ils se retirent à l'écart, et Jootha Maddub les vit discuter avec vivacité.

Enfin, celui qui paraissait le chef de la bande revint vers Jootha Maddub.

—Souvent, dit-il, un prince dans le danger; mais, quand il est parti, on regrette sa promesse et son argent.

—C'est-à-dire que vous voudriez les roupies d'avance, dit Jootha Maddub, qui ne fut ni étonné ni froissé de cette méfiance, tout à fait dans l'habitude des Indous.

—Oui, sahib.

—Et alors nous partirons?

—Oui, sahib.

—Vous le jurez?

Ils consentirent une kyrielle de serments avec une volubilité incroyable.

—Très bien, dit Jootha Maddub, qui, avec toute l'incrédulité d'un jeune homme, leur rit ... qu'il ne faut jamais payer d'avance un Indou.

Il réclama aussi en outre la somme convenue pour le voyage. Jootha refuse.

—Nous allons courir beaucoup de dangers! dirent-ils en larmoyant de nouveau. Si nous mourons, que deviendront nos femmes et nos enfants? De nos parents morts pas de riz; il faut que nous puissions donner, si l'un meurt, qu'il reste de quoi, ... pour ... notre village, et lesquelles nous seront tout ce que nous voulons.

Il n'y a pas de populations plus rusées et plus à la ... querelle de l'Indoustan.

Quoi qu'il fît lui-même du pays, Jootha Maddub, loin de s'y fier, se mit à supplier les supplications de ses compatriotes. Il s'adressa ensuite aux ... que le khitmutgar lui faisait furtivement. Il compta aux bateliers tout l'argent qu'il leur avait promis.

Ils se jetèrent à ses pieds, le comblèrent de bénédictions et lui jurèrent un dévouement à toute épreuve.

On continua de marcher, mais après avoir cargué la voile, l'un des pêcheurs plus prompt que les autres...

—Le sahib ferait bien de veiller sur les dandys, dit tout bas le khitmutgar à son maître. Maintenant qu'ils ont l'argent, ils ne ... certainement ils n'achèveront pas le voyage.

Jootha Maddub ne pouvait se dissimuler que l'avis était sage; aussi se promit-il de ne pas dormir de toute la nuit. Quant aux Européens il ne put réclamer leur concours sur cette surveillance; car on les avait enfermés dans la cabine du roufle, afin que les bateliers ne les vissent pas.

Brisé par la fatigue, et plus encore peut-être par les émotions de tout genre qu'il avait éprouvées, Jootha Maddub se mit à se promener de long en large sur le pont.

De temps en temps, ses yeux se fermaient. Il les rouvrait aussitôt, mais, après quelques minutes, ses paupières alourdies s'affaissaient de nouveau.

Tout à coup un choc violent fit trembler l'embarcation...

—Alerte! alerte! s'écria Jootha Maddub en courant à trois dandys qui, malgré le silence de la consigne, se glissaient ... dans ... de ... bord ... des ... comme ...

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 27 février.

[illegible]

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des produits et des marchandises reçus par la Bourse et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, voir la partie anglaise.

Marié le 23 février 1865, à l'église de St-Vincent de Paul, par le Rév. Foltier, Don Carlos Francisco ALMONTES à dame Apollaria FRICK, de cette ville.
27fev—1f

Décédé, hier matin, à 9 heures, à l'âge de 78 ans, Louis Cupin, veuve François BENOIT, native de Pensacola. Les amis et connaissances des familles R. Conrin, P. T. Phillips, Aisan, B. Pfeifer, Goutis et Rapier sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à dix heures du matin. Le convoi partira de la demeure de Mme Vve D. Pleitas, No 273, rue des Remparts, entre Dumaine et Ste-Anne.

ATTENTION.

Les MM. Montgomery, encanteurs, vendent des meubles, lundi, 27 du courant, à 11 heures, à la résidence de coin des rues Septième et St. Charles.

M. D. E. Morphy, encanteur, vend des épaules bacon et des jambons passés au sucre, ce matin, lundi, à midi, sur la Levée, au pied de la rue Lafayette, 1er District.

On achète AU PLUS HAUT PRIX L'OR, L'ARGENT, ET Tous les Billets QUI NE PASSENT PLUS, ET LES BILLETS DÉCHIRÉS, 15 RUE ST. CHARLES 15 vis-à-vis le *True Delta*, de 9 heures du matin à 3 heures du soir.

AVIS.
Succession de Marie Françoise Naricout, épouse Nosé.

Les personnes ayant des réclamations contre cette succession sont priées de les présenter à l'office du curateur, rue St. Louis No 17, ... [illegible] — F. LABORDE, curateur. 27 février 1865.

INSTITUTION DE DEMOISELLES De Dr HALOWY.

Une dame française capable d'enseigner le français trouvera immédiatement une place dans l'Institution de demoiselles du Dr Halowy. ... s'adresser au No 238 de la Promenade Tulane.

AVIS DE MARDI-GRAS.

Le RESTAURANT FRANÇAIS, rue de Chartres No 12, restera ouvert toute la nuit du Mardi-Gras, pour la commodité du public.

Eponges! Bicarbonate de soude, Esprit de térébenthine, &c.

QUATRE caisses d'éponges, ... de bicarbonate de soude, ... esprit de térébenthine. A vendre à bas prix par BERNARD TURPIN, No 60 rue Vieille Levée.

Fer blanc en feuilles, Tôle, Fer pour cercles, Acier d'Allemagne, Fil de fer, &c. &c.

CINQUANTE caisses fer-blanc en feuilles, ... 21 paquets acier allemand; ... fil de fer, ... A vendre à l'encan par BERNARD TURPIN, No 60 rue Vieille Levée.

Demande de Patissier.

On demande immédiatement un BON PATISSIER. Les plus sûres garanties ... s'adresser au No 65 ... rue Vieille Levée ...

PIPES EN Véritable ECUME DE MER!

Reçu directement de Vienne (Allemagne), une nouvelle assortiment de PIPES EN ECUME DE MER, ... A vendre au magasin de Papeterie et d'articles de Bureau de FRANCIS BOUVAIN, 62, rue Bourbon, A la Plume de Bronze.

Compagnie d'Assurance Hope, de la Nlle-Orléans,

No 101, RUE DU CANAL, Nlle-Orléans, le ... Décembre 1864.

A une assemblée générale de la Direction tenue ce jour, il a été décidé qu'un dividende de ... Signé: A. LESERTON, Secrétaire.

DÉPARTEMENT des Travaux Hydrauliques.

BANQUE DU COMMERCE et DE LA NOUVELLE-ORLEANS, Nouvelle-Orléans, 1 février 1865.

Une élection de ... [illegible] ... J. T. PERCY, Secrétaire.

Avis au public, aux contribuables.

Le soussigné, employé depuis nombre d'années dans les bureaux d'assesseurs, ... JOHN T. DUFOUR.

Demande de Ferblantier.

On demande un BON FERBLANTIER ... s'adresser rue ...

BOULANGERIE.

M. DESCOMBES POINOT fait savoir à ses amis et au public ... qu'il a ouvert une boulangerie, rue Casacalvo No 340, au coin de l'Esplanade ...

HOTEL DE L'EUROPE,
TENU PAR
Mme A. GIRARD et M. L. MARTIN, A Bagdad.

Chambres garnies et table servie à toute heure ...

Hôtel du Globe, A BAGDAD (MEXIQUE)

M. L. CHAPLAIN a l'honneur de prévenir le public et ses amis en général qu'il vient d'ouvrir un hôtel à Bagdad (Mexique), ... L. CHAPLAIN, propriétaire.

MAISON A LOUER.

Rue St Philippe, entre Chartres et Royale ... s'adresser à BERNARD TURPIN, 60 rue Vieille Levée.

AVIS.

... une jolie petite propriété située dans la paroisse St Jean Baptiste ... CHARLES FRAMANCE.

AVIS.

MAISON ... Royale ...

MAISON A LOUER,

A LOUER, la maison No 11, rue ...

Maison d'Encan, de Commission et Transit.

Le soussigné ayant formé à Matamoros une association avec Mr. ... Rayne ...

A LA "PLUME DE BRONZE",

Papeterie, Imprimerie et Reliure.

ARTICLES DE BUREAUX —AU GRAND COMPLET—

Tous les articles et les travaux sortant de cette maison sont garantis.

Gros et Détail.

Expéditions à la campagne et au Mexique.

FRANCIS BOUVAIN,
62, RUE BOURBON,
ET 117, RUE GRAVIER

Toute commande pour la ville s'expédie franc de port à domicile.

Les clients peuvent faire leurs commandes par écrit, les expédier par la Poste, Boîte No 1. 26jan—1an—DLV.

Lo tirage! Lo tirage! Lo tirage! FONTAINE & Co.

Passage de la Bourse, Nos 38 et 41, près la rue de la Douane.

Remplaçants fournis à des conditions avantageuses.

Nous sommes de vieux citoyens et avons des lignes de ... [illegible]

Pommes de terre Pink Eye.

CINQ CENTS BARILS pommes de terre Pink Eye, ... A vendre par ROAN & KING, No 51, rue Tchoupitoulas.

LIQUIDATION.
Quincaillerie...... Quincaillerie.

Un très grand stock bien assorti de quincaillerie, à vendre, pour cause de liquidation, par L. G. POIRIER, Rue Vieille Levée, No 61, Nlle Orléans.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
Bureau de VILLE, 24 Février 1865.

Le tableau du prix de la farine de boulangers, donne pour aujourd'hui ... STEPHEN HOYT, Faisant fonctions de Maire.

$75 de récompense.

Volé ou égaré, ... près de la coin des rues ... Jefferson City, ... O. K. MEDINA.

Une chance extraordinaire pour les parents.

LEÇONS à domicile de toutes les connaissances ... anglais, français, espagnol. K. DE LAVILLEFRERGY, Faubourg ...

LAINE!!

On DONNERA LE PRIX LE PLUS ÉLEVÉ pour la laine en suint ... A. F. DUNBAR, Rue de la Commune, No 30.

AVANCES EN ARGENT.

Des avances libérales ... WILLIAM J. FEW.

AVIS.

[illegible] ... L. JOUBLANC.

Mme OLYMPE,
154.....RUE DU CANAL.....154

A l'honneur d'annoncer aux dames de la Nouvelle-Orléans qu'elle vient de recevoir ... ROBES de bals ... CABAQUES ... MANTILLES ... [illegible]

AVIS.

M. GEORGE W. HARDUCK est chargé de notre procuration générale, ... C. L. BARRIERE & BROTHER.

Graines de coton.

VENANT d'être reçu ... sacs graines de coton ... A. F. DUNBAR, rue de la Commune, No 91.

PHARMACIE NOUVELLE.

C. G. MONSARRAT a l'honneur d'annoncer ... [illegible]

AVIS.

ES soussignés ... GRANDGRAND & SCHNEIDER.

DENTISTES.

LE Dr. B. F. WRIGHT,

GRADUÉ du Collège ... 25, RUE CANAL ... B. F. WRIGHT.

Changement de domicile.

CONSULTEZ LE DENTISTE J. A. CANADAVANT, CHIRURGIEN DENTISTE, ... No ... RUE DU CANAL ...

Restaurant Français,
11—RUE DE CHARTRES—11
Tenu par M. Philippe Forget,

CHAMBRES GARNIES — ... ROBERT ...

Restaurant des Amis.

M. FRANÇOIS CULOMBS, connu le public ... RESTAURANT DES AMIS, rue St Philippe ... DIMANCHE ...

Entrepôt ...

No 10...Rue ....No 10

NOUS avons ... [illegible]

BEN FRANKLIN,
LOUIS BOUCHEREAU, capitaine; JOHN KELLY, commis.

Paquebot de jour

Pour BATON ROUGE et tous les ports intermédiaires sur la côte, les MARDIS & LES VENDREDIS ... JOHN L. TITUS, Agent.

Paquebot régulier du samedi soir POUR VICKSBURG,

Grand Gulf Rodney, Natchez, Fort Adams, Big Point, ... Bayou Sara, Baton Rouge, Plaquemine, Donaldsonville et tous les débarcadères ...

[illegible] — POUR BATON ROUGE, ... HERCULES ... ROBERT ... TIGRESS ... JOHN A. STEVENSON ... A. BRITTON ... LIBERTY ... JOHN L. TITUS ... LEVI ... POUR VICKSBURG, NATCHEZ ... JOSEPH PIERCE ... W. GRAHAM & Co. ... J. C. EMANCHE ... ALGERINE ... A. BRITTON ...

POUR MATAMOROS—Le nouveau grand trois mâts ... POUR VERA CRUZ ... CONSTANCE ... ROBERT JUMP ... POUR TAMPICO ... WALTER WAKEFIELD ... POUR TAMPICO—Le ... GUADALOUPE ... A. FERNANDEZ & CO. ... POUR MATAMOROS—MARY CAMPBELL ... JOS. KELLY ... POUR MATAMOROS—H. FISK ... J. JOUBLANC ... POUR MATAMOROS—SCOTLAND ... F. CLAVEL ... POUR MATAMOROS—... W. WAKEFIELD ... POUR MATAMOROS—... JOSEPH KELLY ... SANCHO ... POUR MATAMOROS ... A. FERNANDEZ & Co.

LIQUIDATION.

DENTELLES, FLEURS, RUBANS, BRODERIES, LINGERIE, CHEVEUX, ... 60 rue ... [illegible]

T. THEARD,

PROFESSEUR de Français, d'Anglais, d'Espagnol et de Mathématiques élémentaires ...

BOIS DE CONSTRUCTION

CINQUANTE MILLE pieds de ... [illegible] B. SANCHEZ ...

CONFISERIE

J. JAYE, coin Dauvier et Remparts, entre ... [illegible] J. JANS, confiseur ...

Chemin de fer Pontchartrain,
Arrangement d'hiver.

Pour le Lac, aller et retour, le même jour, 25 cents. A la station de Gentilly, 15 cents pour aller et autant pour revenir. (Convois à vapeur.)

A partir de LUNDI, 3 octobre 1864, les convois partiront comme suit:

—Départ des chars—

[illegible]

HOTEL DE LA VILLE,
Pour la guérison de la fièvre scarlatine, &c.
Tenu par le Dr. O. Aufour.

Rue ... entre les rues Joséphine ... [illegible]

AUFFMANN

[illegible]

SPECTACLES.

Académie de Musique,
RUE ST-CHARLES.

La plus belle compagnie de Variétés ... [illegible] ... DICK PARKER ... CETTE SEMAINE ...

Théatre St. Charles.

... THE STREETS OF NEW YORK ...

THEATRE ST CHARLES

MARDI GRAS.

Le Bal annuel masqué et paré ...

Un grand Bal paré et masqué sera donné au profit de Mme Vve WAGNER, Au ... HALL, ... le Mardi-Gras ...

Grand bal paré et masqué

Pour être donné par la Société de Bienfaisance des Jeunes Gens, AU THEATRE DE L'OPERA, MARDI (Mardi-Gras), 28 février 1865.

[illegible]

FOIRE
Au profit de l'Asile de Ste-Croix.

L'OUVERTURE ... [illegible]

TIRAGE! TIRAGE!!

ASSURANCE! ASSURANCE!!

... A. S. NEWHOUSE & CO. ...

EVITEZ LE TIRAGE.

60...... Rue Carondelet...... 60

[illegible]

Pommes de terre--Pommes de terre

300 barils ... WEST & NETTLETON.

Viande sèche salée, et Farine.

10,000 ... WEST & NETTLETON.

Mécaniciens.

[illegible]

JOUBLANC & DULUDE, Expéditeurs et Marchands Commissionnaires, BAGDAD, Mexique.

A VENDRE TRAITES SUR MATAMOROS. ... J. JOUBLANC.

AVANCES, AVANCES. ... JOUBLANC & DULUDE ...

INSTITUTIONS

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES, Dirigé par Mme DERON, 372...RUE CONTI...372.

Institut de Demoiselles, DIRIGÉ PAR Mme ... Rue ... entre Bourbon et Dauphine ...

INSTITUTION LOCQUET, PENSIONNAT ET EXTERNAT DE JEUNES DEMOISELLES, RUE DU CAMP, No 190 et 201 entre Julia et St. Joseph ...

Institut St-Charles Dirigé par Mme C. MACK, ... 161 ...

LOUISIANA ACADEMY. Institution dirigée par M. A. Fereira, PENSIONNAT ET EXTERNAT. Pour les jeunes gens, Rue Hospital, No 131 entre Dauphine et Bourgogne. ...

ECOLE Française, Anglaise et Espagnole. ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET SUPERIEUR. PENSIONNAT ET EXTERNAT. CLASSES DU SOIR. 240, 247, 244, Rue des Remparts.

1865. AVIS IMPORTANT AUX DAMES. Nouvelle et merveilleuse invention. Jupons brévetés elliptiques à ressorts doubles, DE J. W. BRADLEY.

Ce jupon est le plus ELEGANT, le plus PARFAIT, le plus LEGER et le plus DURABLE ... [illegible]

JUPONS ELLIPTIQUES, à ressorts, de Bradley, patente de J. W. Bradley, à vendre, ... A. BARRIERE & Sons, ... Rue du Canal, ...

Avis aux contribuables de l'Etat, DISTRICT—VILLE DE LA NLLE-ORLEANS. ... [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

Vente par Hoffman & Marks.

Marchandises sèches, vêtements, &c. PAR HOFFMAN & MARKS, ... Rue Chartres, No 28 ... [illegible]

COTON ... 110 balles ... PAR MONTGOMERY ... [illegible]

GROCERIES [illegible]

Installation d'un café-billard. [illegible]

VENTES JUDICIAIRES. [illegible]

Vente par le Marshal. [illegible]

PHOTOGRAPHIE Seulement $3 la douzaine. [illegible]

O. PETITPAIN Courtier Maritime, NÉGOCIANT COMMISSIONNAIRE ...

Prets sur gages. [illegible]

Bernard Turpin, ENCANTEUR ET NÉGOCIANT COMMISSIONNAIRE, No 60, rue de la Vieille Levée ...

VINS, EAUX DE VIE Liqueurs, Sardines. [illegible] ... —CHAMPAGNE— ... —LIQUEURS— ... —DIVERS— ... OSCAR ARACINE & CO.

Avis de société. ... WOODRUFF, BUTLER & Co ... GROCERIES EN GROS ... ALFRED ... [illegible]